

# CAPRICE REVUE

PARAISSANT LE SAMEDI

Administrateur : Léon PLAIDE.

Tout ce qui concerne le journal doit être adressé  
rue des Vingt-Deux, n° 16, à Liège.

Directeur : Maurice SIVILLE

ABONNEMENT : Un an, fr. 6-00 ; étranger, fr. 8-00.

ANNONCES-RÉCLAMES  
ON TRAITE A FORFAIT.



ALBERT GIRAUD

## SOMMAIRE

Albert Giraud,	W.
Confidence,	Art. Dupont.
Oraison,	G. Garnir.
L'Art Ochlocratique,	A. J.
Morte,	Jos. Sacré.
Chronique Gantoise,	F.
Correspondance.	

## Albert Giraud.

Albert Giraud a vingt-huit ans. Il a débuté à la *Jeune Belgique* en 1882 et, presque sans tâtonnements, il est allé où le poussait le génie inconscient qui fait les poètes. Entre toutes les cordes, il a choisi celle du lyrisme pur ; il n'en

a pas voulu d'autre. C'est un artiste de lumière et de vibration, hostile par instinct à toute indécision du talent et de la forme. De là, sans doute, son prompt divorce d'avec plusieurs écrivains, qui sont de la même poussée littéraire et ses frères des premières armes.

Ajoutez à cela les fatalités physiologiques d'une nature nerveuse et assez outrancière, avec un arrière-fond de mélancolique fierté. L'œil, chez lui, reflète ce mystérieux mélange ; il est fixe et presque dur sous la surplombe d'un front qui l'opprime ; s'il s'enflamme, son rayon est plus perçant que chaud, et l'arcade sourcilière qui se convulse, le léger rictus qui plisse curieusement la lèvre, enfin une saccade

rythmée de tout le buste, impriment alors à ce masque, énergique et pensif, une expression quasi farouche de mélancolique dédain.

Energique et pensif, comme son art. Ses premiers livres portaient déjà la trace d'une préoccupation d'au-delà, singulièrement malade dans le *Scribe*, qui n'est qu'une analyse du *moi*, mais d'un *moi* surhumain par l'exagération perverse de certaines sensations. Œuvre artificielle, accusant un désordre apparent de reminiscences intellectuelles, mais, à défaut de sobriété, ayant déjà la fermeté des lignes et l'entente du coloris. Après le *Scribe*, sous une même couverture, les *Oarystis*, une merveille, qui ne peut être isolée de certaines

pièces de *Hors du siècle*, *Lohengrin*, par exemple, ou le *Clavecin*, et dans lesquelles un art évocateur vient ressusciter les souvenirs éteints, pour encadrer dans leur mélancolie les tristesses de l'heure :

Je t'appelle du fond de ma joie éphémère,  
Tête royale et pâle aux longs cheveux tombants

Dans *Pierrot Narcisse*, on sent la même vibration qui se répercute dans un riant décor de l'Italie fantastique des conteurs. Mais d'autres rêves, plus tangibles ceux-là, mélangent leur dissonance au féerique concert ; l'on dirait qu'un peu de la souillure de notre vie contemporaine se soit attachée à la manche rétrécie du pâle bergamasque.

Albert Giraud a traversé les inévitables phases d'un début littéraire, mais il l'a fait avec une conscience immédiate de sa vocation et un sentiment inflexible de ses devoirs d'artiste. Sa critique a effleuré bien des questions et bien des épidermes, mais toujours pour des fins esthétiques. Non sans apreté, elle a poursuivi plus d'une chimère folle, *L'Art social*, l'essai de conversion du maître des naturalistes à une frugalité de langue et de forme aussi désastreuse que vaine, telle réputation étagée sur la complaisance et l'esprit de camaraderie.... Et, dans le moindre bout d'article ou de note, immanquablement des vues saines, des mots qui jugent et qui portent. Il dira de Stendhal qu'il a « la subtilité aux doubles fonds diplomatiques, la phrase mécanique et impersonnelle. » Ailleurs : « la couleur des Goncourt est spirituelle, elle a une âme. » De Banville : « ...cet aristocratique esprit ne voit les réalités qu'à travers une fine poussière rose, la poussière des ailes de Psyché. » Un mot lui suffit pour caractériser un livre, un talent. Musset a « la dialoguante fantaisie » ; Sainte-Beuve sera le « Raminagrobis des *Lundis*. »

Albert Giraud s'est défendu d'être encore un parnassien ; il écrivait en 1884 « le Parnassien, qui est — ou plutôt qui était — en moi... », ce qui nous rappelle sa définition de l'œuvre du *Scribe* : « C'était le poème parnassien qu'à vingt ans tout poète rêve... » Pour quiconque a lu ses derniers vers, ceux de *Pierrot Narcisse*, (les pièces qui constituent *Hors du siècle* remontent plus haut dans la chronologie de son œuvre), il est permis de se demander s'il y a là une nouvelle forme d'art, un imprévu qui nous change du moule harmonieux de ses premières inspirations.

Il nous paraît qu'avant de résoudre cette question, il faut essayer de définir l'idéal poétique d'Albert Giraud, tâche ingrate devant le *prothésisme* de livres tels que *Pierrot Lunaire*, *Hors du siècle* et *Pierrot-Narcisse*.

A première vue, cet idéal semble parler moins à l'âme qu'aux sens, et l'on dirait qu'Albert Giraud ait été séduit par la féerie somptueuse du passé, sans vouloir interroger ses profondeurs. Mais s'il évoque surtout la magie des formes ; il le fait avec une intensité si poignante, une vision si nette, qu'elle en devient obsédante, dans son raccourci fragmentaire. Sobriété, précision, éclat, Albert Giraud a toutes ces vertus du poète. Il a plus encore, car dans le moindre sonnet, on entrevoit des loin-

tains pensifs. Pensée de regret, que le passé fait germer en lui; pensée de haine, que le présent allume dans son âme; pensée d'espérance, dont l'avenir illumine son rêve.

Dans *Hors du siècle*, on surprend la genèse de cette poésie, genèse assez artificielle, de même que l'ordre de succession des morceaux. L'artiste a eu des hésitations manifestes, lorsqu'il s'est agi de classer, dans une certaine continuité, des pièces écrites dans le laisser-aller exquis de l'inspiration débridée; à un cerveau plus philosophique, l'enchaînement aurait apparu sans efforts. Mais la nature même de la sensibilité chez Albert Giraud explique un certain manque de cohésion de l'œuvre.

Celle-ci n'est que la résultante quintessenciée de sensations menues, délicates, — comme l'indiquent les thèmes choisis — et suprêmement aristocratiques. Ne demandez pas à cette poésie ce qui est l'essence même de l'intimité, la précision de l'objet, et un autre élément non moins nécessaire, le vague indéfini du sentir. C'est là une antithèse dont tout cœur aimant a expié la fatalité.

Chez Albert Giraud, la femme n'apparaît que dans ses contours tangibles, mais son âme, terrestre ou non, où la chercher? De là cette tristesse, encore ornée, qui est au fond de certains morceaux, de là peut-être ce sous-titre, d'ailleurs emprunté, de l'*Amour impossible*. De là ce long cri désolé :

Personne ne m'attend et je n'attend personne.

Pierrot aussi laissera échapper de ses lèvres blêmes, après l'inutile madrigal qu'il a dialogué avec Eliane, le même aveu d'impuissance, et, par une ironique invention du poète, c'est à son image, réfléchi dans une glace, qu'ira cette soif des tendresses émues que chacun porte en soi :

Le cousin de la neige à la fin s'est épris  
De son image.....

s'écrie Arlequin, et Pierrot de conclure par cette oraison funèbre, bien sommaire, de la vie sentimentale :

Oui ! je me suis tué, mais comme je vais vivre !  
Il ne reste plus, après cela, qu'à se retirer « hors du siècle », dans la cellule de son art, d'où partira de temps en temps un cri farouche et presque tragique, *Résignation, Aurore, le Sphinx*, d'une amertume troublante et indéfinie.

Quelle peut être, dirons-nous maintenant, la forme qui convient à cet art? Jaillissant presque toujours d'une association d'idées plastiques, en petit nombre, cette forme n'aura pas la variété, elle ne trahira pas l'émotion directe et communicative, qui sont le triomphe banal de la poésie du cœur. Elle se complaira, au contraire, dans de savants détours. Elle resserra son vocabulaire comme on ferme une précieuse escarcelle. Le poète, laissant à d'autres le souci d'une vibration interne, courra au plus pressé, c'est-à-dire à la fin du vers, pour l'ourler de ses plus riches fantaisies, pour la vêtir d'une splendeur, qui le console un peu du vide désenchanté de ses pensées. La rime riche et l'expression neuve, hardie souvent, toujours adéquate, voilà les deux pôles d'un art, tout de raffinements de sous-entendus. Albert Giraud n'a-t-il pas écrit quelque part :

« En art, il n'existe pas de petites choses ni à négliger. Une sensation étant à produire, chaque mot du poème doit concourir à l'éveiller, et pas une virgule, pas un tiret, qui, en vue de l'ensemble, ne doive avoir sa raison d'être » ?

Ce n'est pas nous qui regretterons que l'auteur de *Hors du siècle* ait dit volontairement adieu à certaines inspirations de l'heure présente. Pourquoi, donc, lui faire un grief du moule un peu classique (on le devine vite !), dans lequel il a infusé la quintessence de ses rêves? Entre les formes, encore embryonnaires, d'un art à venir et les formes parfaites d'un art accompli, mais non aboli, il a bien fait d'opter pour ce qui répondait le mieux à ses instincts. Et s'il néglige les rythmes incertains d'une école nouvelle, ce n'est point par incuriosité ou ignorance ; nous le croyons assez bon

ouvrier pour dérober à cette école, s'il lui plaisait, ses plus savants procédés. Dès aujourd'hui, nous le proclamons sans crainte le premier chez nous, pour la virtuosité et l'éclat du lyrisme. Sa coupe est moins grande que bien d'autres ; mais elle n'a pas une seule facette, qui ne porte des ciselures impeccables.

W.

A PARAÎTRE INCESSAMMENT :

## CONTES POUR L'AIMÉE

PAR MAURICE SIVILLE

Un volume de grand luxe format in-8o jésus, illustré de 25 compositions par E. BERGMANS. Tirage de bibliophile à 250 exempl. numérotés portant imprimé le nom du souscripteur.

PRIX EN SOUSCRIPTION : DIX FRANCS

On souscrit chez AUG. BÉNARD, imprimeur-éditeur, rue du Jardin Botanique, 12, à Liège.

### Confidence.

Pour Elle.

Un soir de l'automne révolu je te vis assise au fond du vieux jardin, pour la première fois. Les dernières fusées du soleil couchant traînaient sur les petits nuages dentelés leurs écharpes de pourpre, la brise vespérale lutinait malicieusement, comme une coquette, et des feuillages cuivrés se dégageaient, en effluves enivrants, les ultimes senteurs amères de la Nature mourante. Penchée nonchalemment dans ton fauteuil d'osier tout emperlé de rosée, tu regardais les papillons vainement chercheurs de roses hospitalières voler autour de toi et se reposer, confiants, sur tes cheveux et dans tes mains ; plus loin, emplissant les toits bigarrés de leurs criallantes cohortes, les hirondelles bouclaient leurs malles pour la traversée habituelle : et tu riais, cruelle insouciance, de ces préparatifs diligents, tu riais de la pâleur des aurores, de la tombée des feuilles, de l'agonie des jours ensoleillés et des nuits confiantes, et ton rire de petite folle faisait se plisser ta lèvre provocatrice, — provocatrice de chansons et de baisers.

Moi, retraité dans le silence et l'a peine suffisante obscurité d'un taillis voisin, je tenais rivés à toi mes regards inquisiteurs ; je guettais, en espion bien avisé, la moindre ondulation de tes cheveux dénoués, le moindre geste de tes minces doigts roses ; et j'étais bien aise, chère Aimée, de retrouver ainsi en ton étrange gaité le contraste, déchirant peut-être, de l'endeuilement universel. Car il est toujours reconfortant de savoir parmi les douleurs et les larmes des moments de sainte consolation où les peines s'éteignent, deviennent moins poignantes et où tarissent les pleurs : ainsi dans un ciel d'orage de rares et joyeuses éclaircies.

Les premières constellations pointant à travers l'opacité des nuages grisonnants, inondaient de mille foyers les paniers de ta robe claire, pareils à des vans où rutileraient à pleins éclats des rubis et des émeraudes.

Tu te jouais de ces pierreries mensongères et si belles pourtant ! Tu secouais avec dépit les plis de tes jupes pour en faire rouler ces perles fausses dont tu ne voulais pas.

Mais tes efforts restaient impuissants et la lune se pâma en voyant ta lèvre boudeuse se relever vers ton petit nez retroussé et tes pieds de chinoise frapper le sol avec rage, pendant un moment.

Alors je ne pus non plus m'empêcher de sourire !

Et, comme si tu sentais l'âcreté de cette aimable dérision, tu devins triste soudain. Tu compris sans doute que tu n'aurais pas dû jeter tantôt la note discordante de ta gaité tapageuse dans

les psaumes funèbres que chantait la Nature décrépite, et tu devins rêveuse ! Pauvre âme !

Mon rire alors cessa, car je vis ton front s'assombrir péniblement, des larmes cristallines osciller à tes cils blonds. Tu te renversas au fond du panier tiède comme une ruche dont tu étais la Reine, et tes yeux se teintèrent d'une langueur si caressante, tes lèvres reprurent tant leurs contractions des mauvais jours, que je sentis le besoin impérieux de contribuer à ta douleur.

J'eus pitié de toi parce que, comme une plante éclose aux baisers du soleil et au bercement des brises, l'affection native que tu avais semée dans mon âme grandit immensément ce soir là et devint de l'Amour.

Une tendance inéluctable m'attirait vers toi ; je te désirais avec cette intensité virile qui raffermi les amours souvent chancelantes et vivifie les passions secrètes ; j'avais en mon esprit comme une nostalgie de ta Beauté et de ta Blancheur, te sachant belle et chaste ainsi qu'une Vestale romaine ! Et pourtant sortir de ma cachette, je ne le pouvais : la nuit s'épaississait..... tu aurais eu peur.

Toi-même alors tu parus deviner mon angoisse ; tu te levais, triste, allourdie, effrayée quelque peu sans doute à l'aspect de l'assoupissement léthargique des choses, et d'un pas lent et monotone, tu suivis la longue allée de chênes sublimes comme des ancêtres vénérés. — Au bout de la drève, entre les parterres de roses aux parfums alanguis, s'élevait un chalet mignon où dans ton alcôve parfumée, sous tes blanches courtines, tu allais te reposer de la fatigue de tes pensées et de tes rêveries.

Abondamment je versai des larmes, et sans espoir.

Je te suivis des yeux aussi loin que je pus distinguer ton ombre et quand le calme, troublé un moment par ta fuite et mes sanglots, se fut rétabli dans cette solitude, j'arrachai dévotement quelques fleurs roussies que je déposai dans ton fauteuil d'osier — vide hélas ! maintenant — comme un gage de foi fait à ton souvenir dans la solennité de la Nuit.

Depuis je t'aime, chère Elue, avec l'espérance qu'un jour tu comprendras mon amour — toi qui t'amuses peut-être à l'ignorer — et que tu le partageras comme jadis, en ce soir de l'Automne révolu, j'ai partagé en frère ta douleur et tes larmes.

ARTHUR DUPONT.

AOÛT 1888.

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

A PARAÎTRE :

→ TÊTE \* PRESSÉE ←

PAR L'UN DES NOTRES.

LA BANDE À BEAU CANARD

PAR GEORGES ROSMEL.

LES POÈTES NAMUROIS

PAR AUGUSTE VIERSET.

### Oraison.

I.

Toi qui n'as point connu les baisers de la Femme,  
Toi qui passes serein et plus fort que les dieux,  
O poète qui n'as pas de souillure à l'âme !

II.

Toi qui n'as jamais su les rires odieux,  
Toi qui vas dédaignant les sarcasmes des foules,  
O poète, tombeau des souvenirs pieux !

III.

Toi qui rêves devant les reflux et les houles,  
Toi qui chéris la mer tentatrice aux yeux pers,  
O poète ignorant les sables que tu foules !

IV.

Toi qui te plais à voir les soleils des déserts,  
Toi qui sais les pâleurs mystiques de la lune,  
O poète aux regards profonds comme les mers !

V.

Toi qui t'endors bercé des chansons de la dune,  
Toi qui dresses au Ciel ton solitaire orgueil,  
O poète géant que la gloire importune !

VI.

Toi qui sais dédaigner la défaite et le deuil,  
Toi qui sus conserver la Vertu des vieux âges,  
O poète narguant la tempête et l'écueil !

VII.

O divin héritier des arcanes des Mages,  
Donne moi le repos et la sérénité,  
Pour qu'il me soit donné quelque jour de porter  
-- Loin des charmes menteurs où s'attarde le monde --  
En mes flancs agrandis, l'Œuvre immense et [féconde.

GEORGE GARNIER.

BIJOUTERIE-ORFÈVRE ARTISTIQUE

A. Duparque

FABRICANT

Grand assortiment de nouveautés.

### L'art ochlocratique

par Joséphin Péladan.

Un beau volume in-8o avec une lettre de Jules Barbey d'Aureville et le portrait de l'auteur. Paris : Camille Dalou, éditeur, 1888.

Qui touche à l'Idéal touche au Saint-Sacrement.

A cœur perdu.

Sous le titre *L'art ochlocratique* viennent de paraître en un volume les salons de 1882 et 1883 par Joséphin Péladan. Publiés à leur date dans un périodique français, leur franchise et leurs superbes qualités firent scandale et c'est là le plus grand éloge à leur donner : scandaliser étant le propre de ce qui dépasse le médiocre. L'édition nouvelle qui nous est présentée aujourd'hui est le premier volume d'une série de salons se rattachant à une pensée unique et réalisant en Art l'idée synthétique qui hante Péladan en littérature. Et l'on est reconnaissant de ce coup d'œil rétrospectif.

L'esprit humain est plus ou moins presbyte et ne voit juste et grand que de haut et de loin. L'oubli est venu effacer les souvenirs des salons de journaux à un sou, des misérables questions de personne, des critiques vulgaires et salariées. — On aime dans le recueillement de l'Art pur, à entendre les voix autorisées et consciencieuses.

Les salons de 1882 et de 1883 furent écrits au retour d'un pèlerinage artistique en Italie. — Avoir vécu dans la contemplation des Giotto, des Memmi, des Gaddi, des Orcagna, des Fiesole, ces Maîtres qui ne prenaient le pinceau qu'étant en extase, et retrouver en France le règne du métier, non de l'Art, était une cruelle déception ! Trop de métier et trop peu de flamme : voilà en deux mots la condamnation de la plupart. L'artiste est le prêtre du Beau et tout sacerdoce veut la Foi.

« Un tableau n'a de valeur que par la pensée ou la passion que l'artiste y incorpore : sans passion, un tableau n'est que de la peinture, non de l'art. »

Voilà une vérité à méditer et qui paraîtra dure à beaucoup. Et il faut être reconnaissant envers Joséphin Péladan, ce chercheur d'idéal quand même en nos temps de prose à outrance d'avoir eu le courage de la rappeler à nos contemporains.

A. J.

Imprimerie - Lithographie - Papeterie  
FABRIQUE DE REGISTRES  
SPÉCIALITÉ POUR COTILLON — RELIURES

Louis Haas-Depas

25, Place du Théâtre, LIÈGE

### Pour rappel.

Réunion des félibres, 16, rue des Vingt-Deux, dimanche 19 août, entre 9 1/2 et 10 heures du matin.

### Morte !

Depuis bien des jours déjà, elle est couchée sur son lit d'hôpital.

Par une coquetterie que l'on était peu accoutumé à voir chez les pensionnaires des salles, elle avait refusé de revêtir le bonnet banal, réglementaire, coiffe disgracieuse, de couleur violette indécise.

Soit que son état eût ému, soit plutôt que sa physionomie eût parlé pour elle, la religieuse, si sévère d'habitude, n'avait pas insisté.

Elle a emprisonné les boucles blondes et soyeuses dans un filet à larges mailles, blanc et bleu, et cette simple parure a suffi pour donner à son petit lit un aspect plus intéressant et plus gai!

Le linge y semble plus blanc, tout y paraît plus propre: on s'intéressait à elle, on prenait en pitié ses vingt ans, car on la savait condamnée à coup sûr et dans un bref délai!

Puis enfin, elle est belle; autrefois, à plus d'un, elle a prodigué ses caresses; elle, aujourd'hui si douce et si sage, n'était alors que l'échope où l'amour se vend comptant.

Et pourtant — chose étrange! — elle, qu'une éducation funeste, qu'une mère dénaturée — cette pire chose quand elle n'est pas la meilleure — a poussé si précoce dans la voie du vice, elle n'a senti ouvrir son cœur qu'en ces derniers jours, et l'amour, l'inconnu qui la rattache plus profondément à la vie, semble lui apporter la mort.

Elle aime.

Elle dort!.. Sa main, jetée hors du lit, tient le petit bouquet de violettes qu'il lui apporte chaque matin: elle sourit, et ce sourire sur ces traits amaigris, sur ce visage pâle, anémié, est encore le sourire des beaux jours où, joyeuse, insouciant, elle était de toutes les fêtes au bras de son amant.

Par moments, sa poitrine se soulève plus rapidement, une contraction douloureuse traverse son sourire, sans troubler son repos, sans l'arracher à son assoupissement.

Elle rêve de lui.... de leur dernier souvenir à deux.... de ce bal où elle fut si heureuse. Puis, inconsciente, elle remonte de souvenir en souvenir à leurs joies communes, au premier jour de leur rencontre!...

Elle rêve d'eux maintenant; ah! derrière lui, l'aimé, il y en a d'autres, d'autres encore ont précédé ceux-là! Amour d'un jour, amants d'une heure!

Puis bien loin, bien loin, la petite chambre, où, horreur! on l'initie à la honte, où gentille et mignonne bouquetière, elle boit déjà à l'amère coupe du vice!

Et le soir dont elle se souvient, elle est là, douce encore devant le foyer éteint.... Mais on vient!.. écoutez!.. on frappe à la porte, on appelle.... Thérèse! ma Thérèse!..

— Mais non; il lui semble que vraiment on l'appelle: qui donc l'appelle ainsi? — qui donc l'arrache à ce rêve dont elle revient douloureusement!..

— Mais c'est moi.... moi, ta mère! Elle se réveille peu à peu, dans une vision vague de ce qui l'entoure.

— Thérèse! ne me reconnais-tu pas? Et l'accent de cette femme a je ne sais quoi de pénible et de profond à la fois, cette intonation maternelle qu'elle n'a pu perdre malgré tout, quelque chose de cette délicatesse dernière que la femme

la plus tombée garde au fond d'elle-même, et cet accent rappelle instinctivement la pauvre fille de son sommeil, puis.... dévisageant sa mère: « Ah! c'est vous, dit-elle d'une voix triste et faible. »

Puis tout d'un coup, comme pour se venger de toute l'horreur d'une vie qu'elle doit à cette femme, sa mère... — froide et méchante: « Je vais donc plus mal que vous voilà... Lui, il vient chaque jour? »

Sa mère est partie; elle se sent plus faible: elle veut recommencer son rêve, mais elle a beau vouloir rappeler les derniers échos d'une mémoire expirante, il lui semble qu'elle a tout oublié.

Les bruits extérieurs ont cessé, elle est dans le silence absolu, à peine perçoit-elle encore les faibles battements de son cœur, c'est la vie qui s'en va.

— Non! c'est la vie qui vient! un soubresaut soudain a secoué son corps, un frisson de vie a couru dans ses veines, un flot de sang nouveau a illuminé sa physionomie, réchauffé son intelligence.... A lui toujours! Oh! j'aurais tant aimé...!

Les violettes sont fanées: la morte est oubliée.

JOS. SACRÉ.

LIBRAIRIE BELGE & ÉTRANGÈRE

ÉDOUARD GNUMÉ

RUE DU PONT-D'ÎLE, 51, LIÈGE.

Insertions dans tous les journaux et service régulier d'abonnements aux publications belges & étrangères.

Avis.

Quoique le prix du N° ait été porté à 15 centimes, l'abonnement pour 1888 reste fixé à six francs.

Les nouveaux abonnés recevront tous les n° parus, le n° 2 excepté.

Caprice-Revue publiera, en supplément, un programme des fêtes du 2 septembre; ce programme donnera en tête le portrait de M. J. d'Andrimont, bourgmestre de la ville de Liège.

Chronique Gantoise.

CONCOURS DU CONSERVATOIRE.

Des tentatives de sévérité se manifestent dans les décisions du jury chargé de juger, cette année-ci, les concours du Conservatoire de Gand.

Et, franchement, ce n'est pas un mal. La presse locale tout entière avait tonné, l'année dernière, contre l'indulgence vraiment ridicule d'un jury dont la préoccupation principale semblait être de surpasser numériquement les premiers prix et les distinctions accordées à Bruxelles et à Liège.

Certes, il est dur, pour les seconds prix de 1888, de se dire qu'ils valent largement leurs collègues premiers prix de l'année précédente; mais il fallait bien que cette plaisanterie vint à cesser un jour et l'on doit féliciter le Conservatoire d'en avoir tenu compte.

Les concours d'instruments à vent et à archet, satisfaisants en moyenne, n'ont offert aucun intérêt. — Ils semblaient plutôt une préparation aux concours de l'année prochaine.

La classe supérieure de piano (*jeunes gens*) a fourni un excellent concours.

Un très jeune concurrent, M. de Caluwé (second prix), s'y est révélé un « artiste » d'avenir et exécutant de première force: jeu animé, vivant, un peu sauvage même, et qui ne pourra que gagner encore, comme correction et fini, à l'année d'étude supplémentaire que le jury lui a imposée. Je ne crois pas que sa nature vibrante et sensible doive souffrir de cette recrudescence de mécanisme pur. Elle en acquerra une sûreté de rendu qui ne pourra que lui être favorable.

Le premier prix, M. Braque, et son rival M. Loockx (second prix avec grande distinction), ont prouvé, par leur interprétation très complète d'un concerto de Beethoven, qu'ils sont loin d'être les premiers venus. Tous deux me semblent appelés à faire mieux que du professorat.

Qui vivra verra!

Parmi les jeunes filles, ce sont Mlles Westendorp et Plasschaert qui ont remporté les palmes. La première (le prix) est un talent très achevé, très brillant, mais un peu froid. Son chœur des *Filleuses* du *Vaisseau-Fantôme* a décelé une intelligence musicale suffisamment vive pour excuser ce que ses autres exécutions avaient de trop « conservatoire. »

Mlle Plasschaert (second prix avec distinction) s'est attaquée à un difficile *Thème varié* de P. Tchaikowsky qu'elle a rendu avec une perfection étonnante chez une exécutante aussi jeune. A distinguer surtout le moelleux vraiment exquis de son jeu souple et facile. Elle semblait jouer sur un instrument autre que celui de ses compagnes.

En somme, de ce côté, résultats bien supérieurs à ceux des années précédentes.

Très riches aussi, en promesses et en résultats, les concours de chant (côté des dames). Deux premiers prix ont été accordés (Mlles De Coen et Cnops). Succès prévus, du reste, depuis les épreuves de l'année dernière. Mlle De Coen a un joli soprano, clair et vivant. Elle dit d'une façon charmante et semble excellente musicienne.

Mlle Cnops est la chanteuse légère dans ce qu'elle a de plus désirable et de plus artistique. Voix d'une souplesse étonnante, pommions infatigables, sentiment très juste des nuances et des demi-teintes.

Les principaux seconds prix ont été à Mlles de Beszières et Parez, deux premiers prix assurés pour le prochain concours.

Toutes deux ont laissé une impression excellente: la première par la façon discrète, sobre, « naïvement savante », avec laquelle elle manie le joli filet de voix dont la nature l'a dotée. Intelligente et musicienne, elle a d'heureuses trouvailles d'attitudes, des esquisses de gestes qui prouvent des dispositions pour la scène.

Mlle Parez a tout ce qui faut pour devenir une grande artiste. Contralto puissant, sonore, dramatique, compréhension facile et intelligence musicale très vive, elle pourra aborder le grand répertoire, — voire même le répertoire *nouveau* — sans crainte de viser trop haut. J'aurais été heureux de l'entendre dans Wagner.

Le concours pour hommes a donné de moins bons résultats. Sauf une bonne basse profonde (M. Flameng, 1er prix), et un baryton d'avenir (M. Collardin), ils n'ont pas dépassé la bonne moyenne.

Quant au concours d'*art dramatique* (chant), cela a été un grand et légitime succès. A mettre hors de pair Mlle Madeleine Dumont (un nom à retenir) 1er prix avec grande distinction, à l'unanimité et par acclamation; succès confirmé et applaudi par tout le monde. Son interprétation de deux scènes du répertoire (la chambre de Chimène (*Cid*) et le trio final de *Faust* (scène de la prison) a été la

perfection comme voix aussi bien que comme jeu.

A côté d'elle se sont brillamment conduits MM. Wauters (1er second prix) et De Sutter (mention honorable *hors concours*).

Les autres seconds prix ont été à Mlle Lipens (exécution très artistique d'un air de l'*Alceste* de Glück), et à Mlle Van Deweghe et M. de Wever, pour leur jolie interprétation d'une scène du *Capitaine Henriot* de Gevaert.

En résumé grand et légitime succès qui engagera, espérons-nous, l'administration de notre Conservatoire à constituer ce cours d'une façon définitive, de manière à en permettre l'accès aux jeunes gens qui désirent développer des dispositions naturelles pour l'art scénique, sans avoir les qualités de voix exigées aujourd'hui pour en faire partie. En un mot d'étendre à la *comédie* ce qu'on a fait pour l'opéra. Les vœux sont unanimes sur ce point.

F.

Correspondance.

Une erreur s'est glissée dans notre dernier Numéro, page 2, colonne 1: lire « trompette » au lieu de « cor. »

De plus, M. O. Dossin nous prie d'annoncer que M. Radoux a eu la complaisance de prêter les partitions du Conservatoire aux organisateurs des concerts de l'Acclimatation; or, sans ces partitions, l'entreprise aura pu difficilement être menée à bonne fin.

Notre collaborateur s'était donc trompé.

AU CŒUR D'OR  
 JEAN SOIRON  
 RUE DE LA CATHÉDRALE 39  
 LIÈGE  
 GLACES, CADRES  
 GROS & DÉTAIL  
 Prochainement  
 RUE DE LA RÉGENCE, 82

FER POUR LE  
 REPASSAGE DE LUXE  
 AMIDON BRILLANT AMÉRICAIN  
 (Avec mode d'emploi sur chaque paquet).  
 H. FONDER-BURNET  
 48, RUE DU PONT-D'ÎLE, LIÈGE.

AUG. BÉNARD, ÉDITEUR A LIÈGE.

VIENT DE PARAITRE:  
Cours élémentaire de Langue Néerlandaise

A L'USAGE DES WALLONS  
ayant fait des études primaires

par M. SNYCKERS, Directeur des Études à l'Institut royal des Sourds-muets et des Aveugles, chargé du cours de flamand à l'École supérieure d'adultes de la ville de Liège.

Première partie: Étude de la proposition. Cartonneté, 0-75.

Deuxième partie: Étude de la phrase. Id. 0-75.

Société royale d'Acclimatation DE LIÈGE.

Concert du 21 août.

- Ouverture Prométhée. (Beethoven).
- Ballet de Carmen. (Bizet).
- Symphonie en *la*. (Mendelssohn).
- Ouverture Maximilien Robespierre (Litolf).
- Ballet de Férarmors. (Rubinstein).
- Berceuse. (Gounod).
- Marche funèbre d'une marionnette. " " " " " " " "
- Solitude. (valse) (Ch. Berryer).

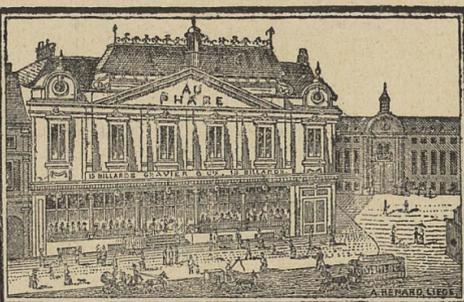
APÉRITIF & DIGESTIF  
 ESSENTIELLEMENT  
 HYGIÉNIQUE  
 MAISON  
 DE VENTE  
 AMER MAUGUIN  
 16 et 18, rue Léopold  
 LIÈGE.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE  
 H. ZEYEN  
 Boulevard de la Sauvenière.

COMPAGNIE  
 DES  
 PROPRIÉTAIRES RÉUNIS  
 pour l'assurance à primes contre l'incendie  
 Agent principal: A. DEPAS, Liège.  
 64, rue Hocheporte.

THIRIAR-HERLA  
 Rue Léopold, 19, LIÈGE.  
 RÉPARATIONS SOIGNÉES  
 DE PIPES, PORTE-CIGARES ET CIGARETTES.  
 Ambre, Cannes, etc.  
 PRIX MODÉRÉS

AU PHARE — GRAVIER ET C<sup>ie</sup>

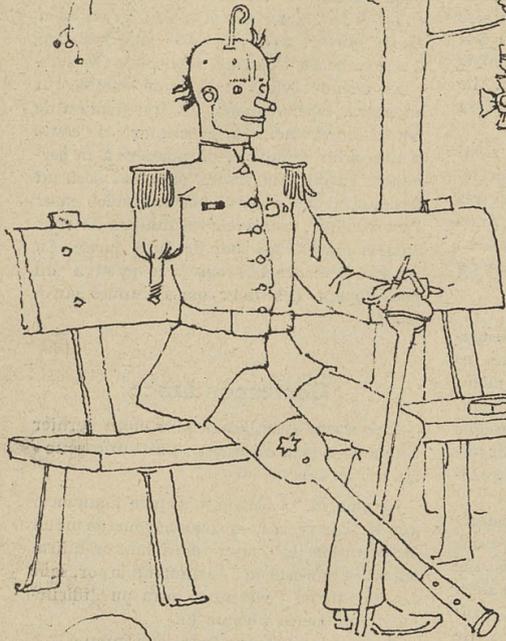


LIÈGE PLACE VERTE.

ANVERS 1885, MÉDAILLE D'OR  
 DE COLLABORATEUR.  
 Typographie • Chromolithographie •  
 Aug. Bénard •  
 Imprimeur-Éditeur  
 Rue du Jardin Botanique, 12  
 Liège.  
 CATALOGUES & PUBLICATIONS ILLUSTRÉES  
 TABLEAUX-RECLAMES. — ÉTIQUETTES DE LUXE  
 IMPRESSIONS COMMERCIALES ET ARTISTIQUES.  
 CLICHERIE GALVANOPLASTIE  
 PHOTOGRAPHURE.  
 Liège, Imp. Aug. Bénard.

LA SINCÈRE ET VÉRIDIQUE HISTOIRE DE L'INVALIDE A LA

A René Gouget - le petit ami - cette petite histoire



... C'était... le Valide  
invalidé a la tête de  
bois. Il était républicain, sobre  
et incivile. Ses pairlements  
possédant - par ordonnance -  
pour le dimanche et  
le jour de l'an  
une tête de rechange

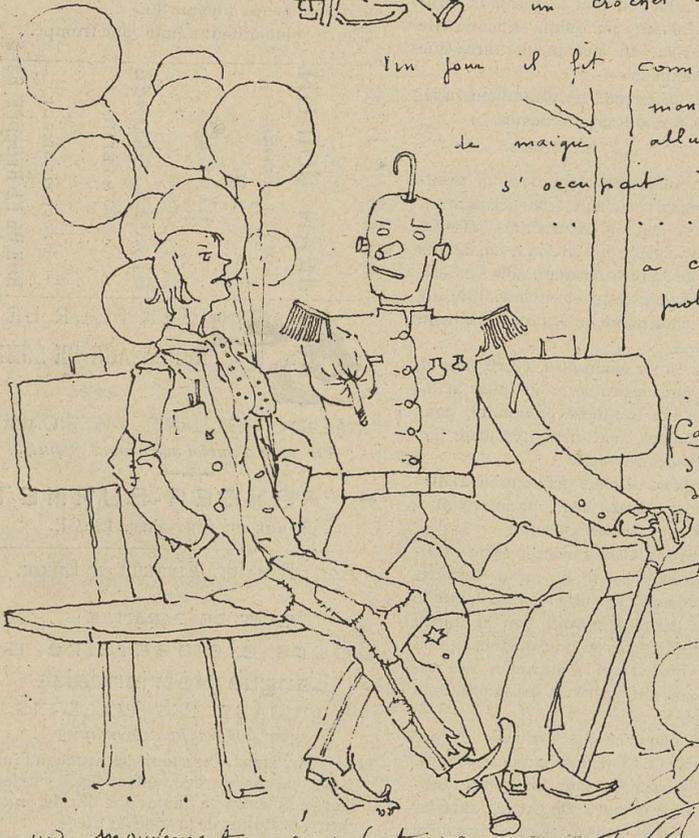


TÊTE DE BOIS

si bellement sculptée - en érable poli -  
qu'elle semblait vivante  
le soir, lorsqu'il se couchait - il accrochait - avec  
un crochet - sa tête au chevet de son lit - en



Un jour il fit connaissance - (d'une très mauvaise connaissance, à  
mon sens) d'un marchand de ballons  
de marque allure - qui avait le nez de  
s'occupait d'agriculture - a moments  
... et les deux hommes se mirent  
à causer politique et à parler  
politique d'une plateaux  
qui possédait encore sept  
feuilles.



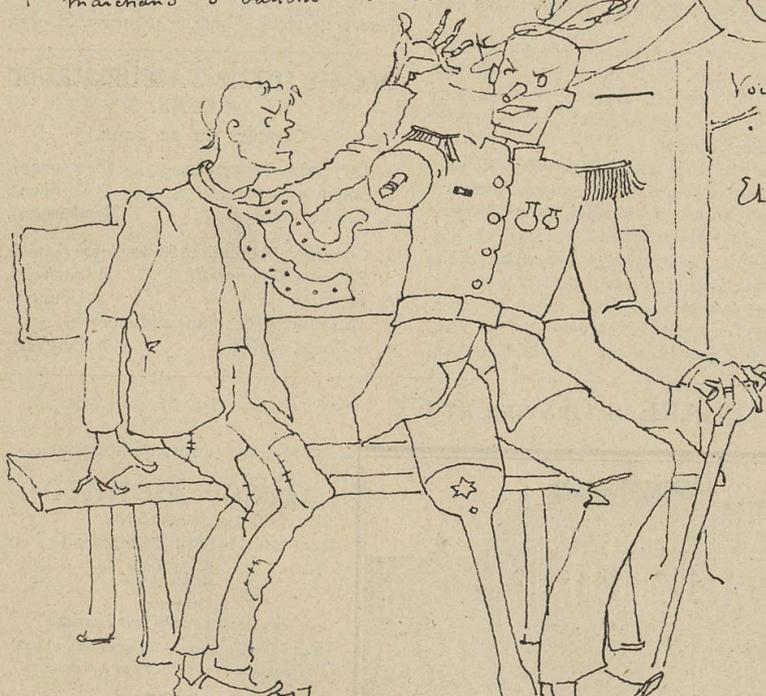
Caprice et elle était une  
d'ou les politiques est exclue  
dominée par l'avis de

- COUR D'IGNON
- A LOUER
- CERCUEILS EN tous genres. CONVOI possible !!
- A VENDRE UN PARFAIT NOTAIRE
- A CEDER DEUX ARTISTES bien connus. B.S.G.D.G.
- un Cerveau file demandé place. P.R. 888.

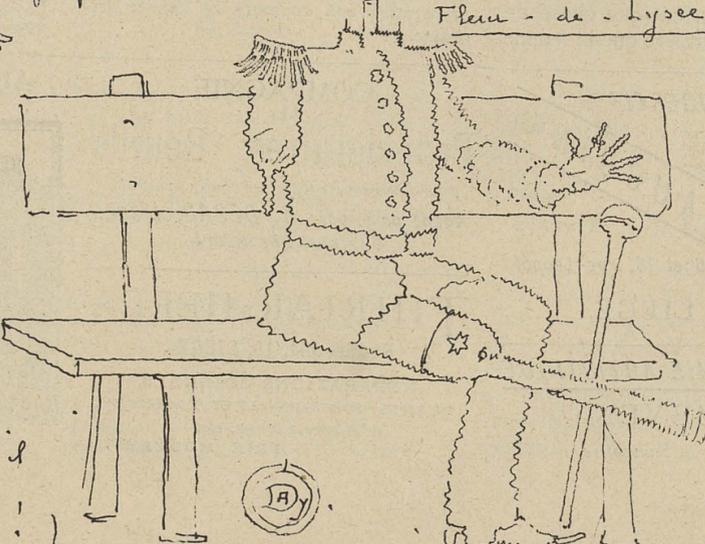
elle fut parait-il, rebelle, tempétueuse - fut irrespectueuse s'en  
V'LAN. ...

Dans un mouvement emoultant  
le marchand d'ballons lâcha

Deroulant un geste long - ...  
ses ballons qui s'écroulèrent  
dans le crochet en fer.  
Vous voyez la chose



Et le pauvre invalide en devint l'élève obligé  
perpétuellement. ...  
Des lors de porter  
cette tête  
Fleur - de - lysée !!



Qui railait ironiquement SES intimes  
convictions Républicaines. Ainsi, soit-il  
(Moralité : c'que c'est que d'vous !!!)